

UNE DESCENTE DANS LE MAELSTROM

Moi et mes deux frères, nous étions propriétaires d'un smack gréé en goélette, de soixante-dix tonneaux environ, qui nous servait à pêcher entre les îles, au-delà de Moskø, près de Yurgh. Tous les romans violents donnent une bonne pêche, quand on s'y prend bien et qu'on n'a pas peur de risquer sa peau; mais sur toute la côte de Lofoden, nous étions les seuls qui osions tenter l'aventure. Si bien, que nous prenions souvent, en un jour, ce que tous les autres, réunis ensemble, n'auraient pu prendre dans une semaine. Bref, nous risquions le tout pour le tout. Le danger était notre main-d'œuvre et le courage notre mise de fonds.

Il y aura trois ans dans quelques jours, qu'arriva ce que je vais vous raconter. C'était le 10 juillet 18... un jour que les gens du pays n'oublieraient pas de si tôt. Car ce jour-là, vit éclater le plus terrible ouragan que le ciel déchaîna jamais sur la terre. Et pourtant, toute la matinée et assez avant dans le jour, une brise fine et régulière avait constamment soufflé du sud-ouest; le soleil était splendide, et le plus vieux loup de mer du pays était à cent lieues de prévoir ce qui allait arriver.

Nous étions arrivés vers deux heures de l'après-midi, et nous n'avions pas tardé de remplir le bateau de poissons, qui, nous le remarquâmes, n'avaient jamais été plus beaux ni plus abondants. Il était juste sept heures quand nous levâmes l'ancre, pour revenir, de façon à franchir le plus dangereux du Strom pendant l'accalmie qui devait avoir lieu à huit heures.

Nous partîmes avec une bonne brise-à-tribord, et nous commençâmes à filer vivement, à cent lieues de sonner à un danger que rien ne faisait prévoir. Tout à coup, une saute de vent arriva sur nous de la côte de Helsinggen, et nous coiffa. C'était là un fait excessivement surprenant. Ça n'était encore jamais arrivé. Je commençai à me sentir assez mal à moi, sans trop savoir pourquoi. Nous vîmes arriver le vent. Mais nous ne pâmes jamais fendre les remous; et, j'allais proposer de retourner, quand, en regardant en arrière, j'aperçus l'horizon enveloppé d'un nuage d'une singulière couleur de cuivre, qui montait avec la plus stupéfiante rapidité.

En même temps, la brise qui nous avait assailli s'affaissa d'un seul coup, et le calme plat commença à nous balotter dans toutes les sens. Mais cela dura pas assez pour nous donner le temps d'y réfléchir. Une minute après, la tempête était sur nous. Deux minutes après, le ciel était couleur d'encens. Si bien qu'avec les embruns qui nous aveuglaient, nous ne pouvions plus nous voir les uns les autres. Vouloir décrire un pareil ouragan, ce serait folie. Le plus vieux marin de Norvège n'en a jamais vu de pareil. Nous avions serré toute la toile au premier coup de vent. Au second, nos deux mâts volèrent par-dessus bord comme supprimés d'un coup de scie, — le grand mat emportant avec lui mon plus jeune frère, qui avait cru prudent de s'y amarrer.

Jamais pareille coquille de noix n'avait dansé sur la surface de l'eau... Pendant un moment, nous fûmes littéralement submergés. Comment mon frère s'arrangea pour résister, c'est ce que je ne sais pas, et malheureusement, ce que je ne saurais jamais. Quant à moi, après avoir amené la misaine, je m'étais jeté à plat ventre, les jambes arrobées contre le plat-bord de l'avant, et m'accrochant de deux mains à un anneau de boulon auprès du pied du mat. L'instinct m'avait porté à faire la seule chose qui pût me sauver; j'étais trop abasourdi pour réfléchir.

Pendant plusieurs minutes, nous fûmes complètement sous l'eau, comme je vous l'ai dit. Je lutais pour retenir mon souffle, tout en me cramponnant à mon anneau. Quand je sentis le souffle me manquer, je me soulevai sur les genoux sans lâcher prise, et je me mis la tête à l'air. Tout à coup, notre bateau tressaillit sur sa quille, et se secoua, pour ainsi dire, comme un chien qui sort de l'eau. Ça le débarrassa en partie de ses paquets de mer. Je commençai à me remettre de ma stupeur, et je me demandai ce qui me restait à faire. Quand, tout à coup, je sentis quelque chose qui saisisait mon bras... C'était mon frère aîné, — et le cœur me sauta de joie, car je ne doutais qu'il n'eût été balayé au premier coup de vent. Mais, la minute d'après, toute cette joie se changea en horreur, quand, appliquant sa bouche sur mon oreille, il y hurla ce seul mot: Maelstrom!

Personne ne saura jamais ce que j'éprouvai en ce moment. Je frissonnai de la tête aux pieds comme dans un accès de fièvre. Je savais ce qu'il entendait par ce mot, — et ce

qu'il voulait me faire entendre. Par le vent qui nous poussait maintenant, nous allions droit au Maelstrom, et rien ne pouvait plus nous sauver!

Je savais parfaitement que nous étions perdus, évasions-nous dix fois la taille d'un vaisseau de ligne. En ce moment, le plus fort de la tempête était passé. Peut-être le sentions-nous parce que nous courrions devant. Et tous ça, la mer, qui s'était d'abord maintenue plate et frissonnante sous l'étreinte du vent, se dressa bientôt en véritables montagnes. Le ciel avait également subi une singulière métamorphose. Autour de nous, il était toujours d'un noir d'acier. Mais, au-dessus, s'élevait une zone circulaire, d'un bleu à la fois serein et foncé, du fond de laquelle replendissait la pleine lune avec un éclat que je ne lui avais jamais vu. Elle éclairait tout autour de nous avec une netteté inouïe. Grand Dieu! quelle scène à éclairer!

Tout à coup, une montagne liquide vint nous prendre en poupe, et nous souleva vers le ciel... Et puis, un coup de reins, une glissade... et une chute à donner la nausée et le vertige. Nous replongâmes dans l'abîme. Mais, du haut de la lame, j'avais eu le temps de regarder autour de moi, et ce coup d'œil m'avait suffi. Le Maelstrom était à environ un quart de mille, en face de nous.

Instinctivement je fermai les yeux d'horreur. Mes paupières se crispèrent comme dans un spasme. Deux minutes après, nous sentîmes la lame s'apaiser et nous nous vîmes enveloppés d'écumette. Le bateau vira brusquement à babord, et partit comme l'éclair dans une direction circulaire. Le mugissement de l'eau s'était changé subitement en une sorte de cri déchirant, dont le bruit de plusieurs milliers de vapeurs de steamers, lâchant à la fois leur sursaut, peut seul donner une idée. Nous nous trouvâmes dans la ceinture d'écume qui borde le tourbillon. Je me disais qu'avant une minute nous serions dans l'abîme, dont nous apercevions vaguement les profondeurs, malgré la rapidité de notre évolution... Mais loup de plongeur, le bateau semblait effleurer la lame comme une bulle d'air. A tribord, nous avions le gouffre, et à babord, l'Océan se dressait entre nous et le reste du monde comme une immense muraille vibrante.

Vous ne me croirez peut-être pas, mais, en ce moment-là, dans la gueule même du monstre, je me sentis plus calme. N'espérant plus rien, je me trouvais presque délivré de la terreur qui m'avait anéanti. C'était, sans doute, le courage du désespoir.

Ca a l'air d'une fanfaronnade (c'est la vérité pourtant), je me pris à considérer quelle chose sublime c'était, de mourir d'une pareille mort et combien folle, la prétention qui m'avait fait compter mon existence pour quelque chose, en face d'une si prodigieuse manifestation de la puissance de Dieu! Puis, un sentiment de curiosité inexplicable m'empara de moi. Je sentis positivement le désir de sonder ces profondeurs même au prix d'un sacrifice de ma vie. Mais quel souci, c'était que je ne pourrais jamais faire part à mes vieux camarades des mystères que j'allais découvrir.

Combien de fois nous fîmes le tour de cette ceinture, c'est ce qu'il m'est impossible de dire! Mais ça n'a pas duré moins de quatre heures. Volant plutôt que flottant, nous nous rapprochions insensiblement, mais invariablement, du gouffre et de son épouvantable cratère. Je tenais toujours mon anneau. Mon frère était à l'arrière, s'accrochant à un petit tonneau vide, solidement amarré à la voûte du bateau. C'était le seul objet du bord qui n'eût pas été balayé à la première rafale. Tout à coup, comme nous approchions du centre de l'entonnoir, voilà mon frère qui lâche son tonneau, s'élançant vers mon anneau qui n'était pas assez large pour nous retenir tous les deux, — et essaya de me faire lâcher prise... Quoique je visse clairement ce qu'il était là l'acte d'un fou, (d'un fou rendu furieux par la frayeur), je ne ressentis jamais un pareil coup dans ma vie.

Je lui cotai l'anneau et j'allai prendre sa place au bord du bateau. Je venais à peine de m'installer à mon nouveau poste, — qu'une violente embardée à tribord nous plongea la tête la première dans l'abîme. Je murmurai un mot de prière, et je me dis que tout était fini.

En sentant le vertige de la descente, j'avais instinctivement redoublé mon étreinte et fermé les yeux. Je fus quelques secondes sans oser les ouvrir, — m'étonnant de ne pas en dire encore aux angouisses de la lutte précédente. Une minute se passa... je vivais encore. La sensation de chute avait cessé. Notre mouvement ressemblait beaucoup à ce qu'il avait été dans la ceinture d'écume, excepté que nous quinquions un peu plus en tournant. Je repris assez de courage pour regarder autour de moi.

Jamais je n'oublierai l'impression d'effroi, d'horreur et d'admiration dont je fus saisi. Le bateau sembla suspendu, comme par miracle, au-dessus de la pointe d'un cratère dont les parois parfaitement unies eussent été prises pour celles de l'ébène, grâce à la vertigineuse

rapidité avec laquelle ils évoluaient, et la livide éverbération des rayons de la lune, qui, du haut de son aréole de nuages, inondait d'une pluie d'argent les profondeurs du tourbillon.

J'étais trop accablé pour pouvoir rien analyser. La terrible grandeur de la scène, voilà tout ce que je pouvais sentir. Quand je fus un peu revenu à moi-même, mon regard se porta instinctivement en bas. La façon, dont nous étions suspendus sur la surface inclinée du gouffre, me permettait de voir assez avant. Le bateau courait toujours droit sur sa quille, c'est-à-dire, que le pont était toujours parallèle au niveau de l'eau. Mais, comme celle-ci faisait un angle d'à peu près 45 degrés, le bateau courait comme un bateau qui va chavirer. Je m'aperçus, cependant, que je n'avais guère plus de peine à me retenir que sur une surface horizontale. Ceci tenait, je suppose, à la rapidité de notre évolution.

Notre première glissade nous avait lancés à une grande distance sur la pente: la seconde eut un effet moins considérable. Nous tournions toujours, non plus d'un mouvement uniforme, mais par saccades et par déviations, qui nous lançaient parfois à une centaine de mètres en avant, d'autres fois, nous faisions accomplir le tour entier d'un seul coup. A chaque tour, nous descendions lentement, mais régulièrement.

En regardant la vaste rampe d'ébène qui nous soutenait encore, je m'aperçus que notre barque n'était pas le seul objet qui se débattait dans les serres du monstre. Au-dessus comme au-dessous, je pouvais voir des débris de navires, des débris de constructions, des débris d'arbres, et quantité d'objets plus petits, tels que: pièces de mobilier, malles effondrées, des fioles et des douves. J'ai déjà parlé de la curiosité maladroite qui avait remplacé mes premières terreur. Il me sembla qu'elle augmentait à mesure que j'approchais de la catastrophe, et je me surpris à analyser avec un intérêt étrange la destinée de différents objets avec qui nous tournions de concert... C'était si bien du délire, que j'en arrivai à m'avancer des conjectures que je tirais de la vitesse de leurs descentes respectives.

Ce sapsin du nord, me disais-je, est certainement la première chose qui va faire le terrible plongeon. Erreur. J'eus la déception de voir un fragment de bâtiment de commerce hollandais le «dancer». A la fin, après plusieurs prophéties du même genre, j'en trouvai dans un ordre d'idées, qui me secoua de nouveau de la tête aux pieds, et fit battre mon cœur encore plus violemment que jamais.

Ce n'était point les angouisses d'une terreur nouvelle qui m'abaissaient ainsi: c'était

l'aube d'une espérance? Cette espérance participait de souvenirs et d'observations actuelles. Je me rappelais l'immense variété d'objets absorbés et rejetés par le gouffre que j'avais eu l'occasion d'observer. La plupart étaient fracassés, torturés, déhanchés. Mais, je me le rappelle parfaitement, il y en avait quelques-uns qui n'étaient en rien endommagés.

Je fis, de plus, une observation importante: c'est que, de deux objets d'un volume égal, l'un cylindrique, l'autre de tout autre forme, le premier était absorbé le plus lentement. Mon parti fut bientôt pris.

Je résolus de me lier aussi solidement que possible à ma barrique, de couper le câble qui la retenait au bateau, et de me jeter avec elle à la mer... Le résultat fut exactement ce que j'espérais. Comme vous voyez que j'ai échappé, il me reste bien peu de chose à dire. J'ai vu le mouvement circulaire du bateau s'accroître successivement au-dessus de moi... puis, quelques moments après, un brusque et suprême plongeon l'emporta avec mon frère dans les abîmes du gouffre écumant!

Quant à moi, j'étais encore à une bonne distance du fond, quand l'aspect du tourbillon changea subitement. Les bords de l'entonnoir se nivelèrent. Les tournolements devinrent de moins en moins précipités. Peu à peu, la buée et l'air-ou-ciel disparurent, et le fond du gouffre s'éleva...

Le ciel était clair, le vent était tombé. La pleine lune se couchait radieuse à l'ouest. J'étais au radeau de Lofoden, au-dessus de l'entonnoir où avait été le tourbillon. C'était l'heure de l'accalmie; — mais la mer moutonnaient encore sous les dernières étreintes de l'ouragan. Une vague me porta en plein chenal, pris à quelque distance du rivage, au milieu des pécherons. Un bateau me recueillit à moitié mort d'épuisement et rendu muet par l'horreur du danger que j'avais couru. Mes sauveteurs étaient de vieux camarades, que je voyais tous les jours; mais, ils ne me reconnurent pas plus que si je fusse d'un autre monde. Mes cheveux, qu'ils avaient vu la veille noirs comme du jais, étaient blancs comme vous les voyez. Il paraît que j'avais aussi complètement changé de physionomie. Je leur racontai mon histoire, — et ils ne voulurent pas me croire. Je venais de vous la raconter, à vous, mais, sans aucun espoir de vous voir y ajouter plus de foi que les joyeux pêcheurs de Lofoden.

EDGARD POE.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

IMMEUBLES A VENDRE Etudes de M^{rs} Em. GODRON et DEVILLE, avoués à Lille. Commune de Croix A VENDRE sur licitation entre majeurs et mineurs

MAISON à usage de commerce avec grand porte, bureau, grands magasins, dépendances et 1,228 mètres carrés environ de fond et terrain, situé à Croix, boulevard de la Chapelle. Mise-à-prix 15,000 fr.

AGENCE IMMOBILIERE rue du Havre, 4. LOUIS LEFEBVRE receveur de rentes Vente, Achat et Location de tous immeubles PRÊTS HYPOTHECAIRES GÉSSIONS D'ÉTABLISSEMENTS A VENDRE PLUSIEURS BEAUX TERRAINS INDUSTRIELS et quantité de beaux Terrains à bâtir 500,000 fr. à placer à un taux modéré. Pour tous renseignements, s'y adresser.

A VENDRE: Maisons avec jardin, à vendre, à Croix, rue Kléber, et à Roubaix, rue Saint-Roch, louées 30 fr. par mois. — Grande maison avec jardin et potager, située rue Vanhan, à vendre ou à louer, pour en jouir de suite s'il y a lieu ou au 1^{er} juillet 1888, ayant peinture et tapiserie nouvelles. — Mises à prix, tels que: sommiers en sapin de 130-40 sur 30/35, sommiers en fer, grandes portes et seuils en pierre et en grès, pierres pour base de machines et de colonnes, portes grès d'écrouis. — S'adresser 30, rue Kléber, à Croix. 16088

Immeubles à louer A LOUER près la Croix-Blanche, à Croix, à proximité du car à vapeur et du parc de Barbiens, jardins, avec pavillons, potagers et arbrustes fruitiers en plein rapport. — S'adresser chez M. Ruffet, jardinier, rue du boulevard, en face de l'Académie Orchestre. 16929

A LOUER emplacements avec force motrices pour filatures, tissages, etc., salles depuis 100 jusqu'à 1,300 m. carrés. A vendre ou à louer: Matériel de filature de laines peignées en parfait état et prêt à marcher, composé de 4,000 broches revendeurs, 1,600 broches Mull-Jenny, deux assortiments de préparations, tous accessoires, et emplacement pour augmenter matériel. — S'adresser rue de Grand-Chemin, 134. 16758

ON DESIRE LOUER une maison dans le prix de 45 à 50 fr. par mois. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales M. L. D. 17077

ON DESIRE LOUER pour un brochant, une campagne avec maison en bon état, située aux environs de Roubaix et Tourcoing. — Ecrire au bureau du journal, sous les initiales G. S., en donnant prix et conditions. 17014

Etude de M^{rs} Paul DUCROUX, notaire à Marqu. MAISON A ÉTAGE avec atelier de charbon et 236 mètres de fond, à Croix, rue de la Gare. 17083

POUR INSERTIONS OU RENSEIGNEMENTS: S'adresser aux bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX (Bureau des ANNONCES INDUSTRIELLES).

ON DEMANDE A VENDRE Peignage et Filature bobinoirs de 60 fûtes, système Lemestre, 507; 5 moulins à purifier de 6 m. 50 de circonférence, 508; Presse à paquets 509 en métal à gazer plusieurs gibloirs machines de construction Platt 1861, presque neuves, 510 machines ou leurs pignons de rechange 511 Peignuses, construction Platt 1861, dans le même état que les peignuses. 512

Demandes & offres D'EMPLOI AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL Toute réponse envoyée au bureau du journal doit porter sur l'enveloppe soit les initiales soit le nom de l'annonceur, soit le numéro de cette annonce. Ces sortes de lettres sont remises, sans être ouvertes, aux personnes intéressées.

BATIMENTS-VOIRIE. On désire s'entendre, pour travail spécial, avec personnes très au courant des travaux de bâtiments et de voirie. Convientrait un employé d'architecte pouvant disposer d'une heure ou deux par jour. — Ecrire au bureau du journal de Roubaix, sous les lettres G. P. I. 16569

Associé ou commanditaire On demande un associé avec trente mille francs, pour la fabrication de vitraux, ou une commandite de vingt mille francs. La personne en apportant autant. Réponse au bureau du journal, sous les lettres O. P., en se faisant connaître. 17079

REPRÉSENTATION Un homme sérieux, âge mûr, bonnes relations, ayant fait les laines toute sa vie, désire représenter, à la commission, une bonne maison de fabrique, pour achats dans toute la Normandie. Bonnes références. — S'adresser au bureau du journal. 17090

MONTEUR-AJUSTEUR. On demande un monteur-ajusteur au courant des revendeurs dans une filature de coton. Place sérieuse et bien payée. Réponse au bureau du journal, aux initiales B. F. A. 17103

UN LAVEUR DE LAINES des environs de Verviers, possédant un très grand établissement et outillage dans des conditions exceptionnelles d'économie, désirerait trouver, comme associé ou intéressé, une personne pour monter un carbonisage. La préférence serait donnée à une maison pouvant agir en partie l'établissement. Réputation de premier ordre. Il n'y aura pas de répondeur aux offres non signées ou par tierces personnes. Eau garantie. Force hydraulique. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales V. E. R. 16941

CHEF-ÉCHANTILLONNEUR. On demande un employé ayant une grande connaissance de la fabrication, pour diriger l'échantillonnage de tissus nouveaux pour robes et confections. Beaux appointements et intérêt sérieux. — Réponse au bureau du journal, aux initiales A. B. S. Discretion garantie. 17088

Maison spéciale pour Pompes Funèbres COURTOT-UYTTENHOVE DÉCORATEUR 64-66, rue de l'Alouette, ROUBAIX CORBILLARDS DE TOUTES CLASSES depuis 15 francs TRANSPORT A L'ÉTRANGER Chapelle ardente et accessoires compris depuis 10 fr.

NOTA. — M. COURTOT-UYTTENHOVE se charge des formalités nécessaires pour les concessions au cimetière de Roubaix et exhumations. 16128

OCASION EXCEPTIONNELLE. — 6 laineries, système Schneider, Lagrand, Martinot et C^o, 539; 1 tondeuse et 1 brosse, id. id., 540; 2 tondeuses et 1 brosse, syst. Gosnell, id. id., 541; 1 blanchisseuse, id. 542; machines à linge, syst. Lavey, 543; 1 dégraisseur, s. Pelletier, 544; cardes de laineries, accessoires, etc., 545. Trois mètres à retarder d'occasion, consistant en deux mètres à grosses dents et un mètre non usé, au système. 549

Teinture et Appât 125 planches canettes, 40 c. carrés, 255 points 501 80 ansouppes pour métiers à tisser, longueur 1 m. 25, avec collets 547

en fonte, 502; 200 collets en fonte pour ansouppes 503 504 505 506 507 508 509 510 511 512

AMEUBLEMENT La Maison qui vend incontestablement le plus avantageusement de Roubaix: Glaces, Tapis de toutes sortes, Toiles cirées, Parquets linéaires, Étoffes pour Rideaux et ses accessoires, et qui fabrique de bons Meubles, bien meilleur marché qu'à Paris, c'est la Maison HENNON-BERNARD Contour Saint-Martin, 7

VOICI QUELQUES PRIX DE MOBILIERS TOUJOURS EN MAGASIN CHAMBRE Vernis Noyer Lit entré à moulures 75 fr. Grande armoire à glace 120 sur 66 145 » Table nuit vide poche 29 » Toilette anglaise, avec 7 pièces vaisselle 26 » Sommier, 35 à 40 fr. Le tout 275 fr.

SALLE A MANGER Vieux Chêne Buffet, corps du haut vitre à crédence 250 fr. Table cirée, à estrade, 3 125 » Six chaises Louis XIII, dos et fonds cirés 90 » Le tout 465 fr.

CHAMBRE PETIT GENRE LOUIS XVI, A PIASTRES Vieux noyer ciré au vernis Lit à vastes pieds croix, place au haris 85 fr. Armoires à glaces, assorties 185 » Table de nuit à colonnes 50 » Toilette, 4 tiroirs, grande glace sculptée 105 » Ensemble 425 fr.

BUREAU MINISTRE Droit, Noir Vieux Noyer, Acajou, Vieux Chêne Bureau plat, 1^{er} 30 150 fr. Bibliothèque, 2^{es} 25 sur 1^{er} 30 150 » Fautouil garni 45 » 4 chaises assorties 38 » Ensemble 353 fr.

DANS la Maison, excellent dessinateur-sculpteur, pour exécuter, sur demande, plans et devis de toute espèce de meubles ou installations d'appartements, magasins, bureaux et cabinets de toilette à réservoirs d'eau et sciencse anglaise à boiserie bambou. 14528

Entreprise générale d'installations D'ÉCURIES ET DE SELLERIES Plans et Devis sur demande LIVRAISON DE TOUTES PIÈCES DÉTACHÉES E. WAETJENS-DELSAUT 61^{bis}, Grande-Rue, ROUBAIX DÉPÔSITAIRE DE LA MAISON J. LALOY 75, Avenue des Champs-Élysées, PARIS. 17069

CONSULTATIONS GRATUITES de 9 h. à midi et de 1 à 4 h., par M. DEUX, Médecin-Pharmacien de l'École de Médecine, (Méd. d'or et d'argent), Rhumes, Bronchites, Asthme et Phthisie, Maladies sexuelles (gonorrhées, etc.), Syphilis, etc. Réputation de premier ordre. Il n'y aura pas de répondeur aux offres non signées ou par tierces personnes. Eau garantie. Force hydraulique. — Ecrire au bureau du journal, aux initiales V. E. R. 16941

ÉTABLISSEMENT THERMAL VICHY (Allier) PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT (Allier) BAINS DES BAINS BAINS et DOUCHES de tout usage pour le traitement des maladies de l'estomac, du foie, de la vessie, gravelle, diabète, etc. (Méd. d'or et d'argent). Tous les jours, de 15 Mai au 15 Septembre, Bains de la Couronne, au Casino de la Couronne, au Parc. Cabinet de lecture — Salon réservé aux Dames. — Bains de la Couronne, de conservation, etc. TRAJET DIRECT EN CHEMIN DE FER Renseignements envoyés gratuitement à l'adresse ci-dessous. PARIS, 6, Boulevard Montmartre 17016

CHIEN PERDU Il a été perdu un petit chien carlin, répondant au nom de Boule. Bonne récompense à qui le rapportera 28, rue du Coq-Français. 17116

ORFÈVRE CHRISTOFLE COUVERTS CHRISTOFLE ARGENTÉS SUR MÉTAL BLANC GRAND PRIX L'Orfèvrerie argentée LA MARQUE DE FABRIQUE Exposition Universelle de 1875

MAISON COGEZ, fondée en 1755 CUSSAC LILLE, 31, RUE ESQUERMOISE, 31, LILLE PORCELAINES CRISTAUX, FANTAISIES POUR CADEAUX MAJOLIQUE DE MINTON. — IMPORTATION DIRECTE

ARTICLES DE BATIMENT APPAREILS DE CHAUFFAGE GRÈS DOULTON avec panneaux céramiques de tous genres Tuyaux et Poteries, Lavabos, Filtres, etc., etc. 16538

Le Cacao VAN HOUTEN se vend en boîtes cylindriques de 1/2, 1/4 et 1/8 kilogramme, poids net, aux prix de frs. 5.—, frs. 2.60 et frs. 1.40 et se trouve dans toutes les bonnes Épiceries, Pharmacies et confiseries.

Un demi kilogramme suffit pour 100 tasses de chocolat Le Cacao VAN HOUTEN se vend en boîtes cylindriques de 1/2, 1/4 et 1/8 kilogramme, poids net, aux prix de frs. 5.—, frs. 2.60 et frs. 1.40 et se trouve dans toutes les bonnes Épiceries, Pharmacies et confiseries.

BOUTEILLES VIDES Cent mille bouteilles telles que Bordelaises, parisiennes, carafons, type champagne, verre foncé et renforcé, provenant d'une liquidation de verrerie. Bouteilles occasion à 5 fr. le cent. Un lot de 30,000 bouteilles est visible dans les magasins, (lattes et bonchons). S'adresser chez Coulon Cavelier, 8, rue du Moulin. 14869

PHOSPHATE DE FER de LERAS, D^r Es-Sciences Ce ferriqueux est le seul qui renferme dans sa composition les éléments des os et du sang; il est très efficace contre l'anémie, l'appauvrissement du sang, les maux d'estomac, les pâles couleurs, les pertes blanches, l'irrégularité de la menstruation. Toujours bien supporté, il est très ordonné aux dames, aux jeunes filles et aux enfants délicats. — DÉPÔT: Toutes Pharmacies. 16246

LANNONCE EST GRATUITE En cas de vente ou l'achat, il est dû une commission.

ON DEMANDE A ACHETER Une pompe à main, aspirante et foulante, pour actionner une machine hydraulique. Une machine à vapeur à retarder, à curseurs, broches à engrenages. Plusieurs dressages mécaniques d'occasion. 4 moulins à ourdir de 12 mètres de circonférence. Une machine à tricoter, occasion, à 3 ou 4 rotours. Une tondeuse à deux cylindres pour draperies, de 900 au moins de table. 16246